

# BYRRH

**VIN TONIQUE et APERITIF**  
 RECOMMANDE AUX FAMILLES — VENTE EN 1912: 11,000,000 DE BOUTEILLES  
 L. VIOLET, - THUIR, FRANCE  
 Agents: PAUL GELPI & SONS, New Orleans

# BYRRH

**Le Temps**  
 BULLETIN METEOROLOGIQUE OFFICIEL  
 Observations prises Vendredi à 8 heures du Soir.  
 Samedi, 9 Janvier.  
 Prédiction pour la Nouvelle-Orléans et les environs. — Pluie; vents du Nord-Ouest.

**TEMPERATURE.**

La température d'hier à la Nouvelle-Orléans, suivant le thermographe du bureau météorologique des Etats-Unis, sur le toit de la Douane, était comme suit:

Heure	Température
7 a. m.	44
9 a. m.	45
11 a. m.	46
1 p. m.	47
3 p. m.	48
5 p. m.	49
7 p. m.	48

Le tableau suivant donne le temps pour la Journée du 9 Janvier 1915 à la Nouvelle-Orléans:

Heure	Temp.	Vent.	Pluie.
7 a. m.	44	NE-S	0.00
7 p. m.	48	N-E	0.00

## Chronique Régionale

### EN LOUISIANE

**Pertes par les incendies.**  
 Monroë, 8 janvier. — Le rapport du Chef Frank Roddy, du département d'incendie, démontre que les pertes causées par les incendies à Monroë, pour l'année 1914, se chiffrent à \$150,298. Les assurances sur ces propriétés étaient de \$331,697.

**Noyades.**  
 Shreveport, 8 janvier. — J. J. Bowman, et trois mulets, ont été noyés, dans la rivière Rouge, près d'Abington, Lne., lorsque le bateau passeur a sombré. Le corps de Bowman n'a pas encore été repêché.

Le maître de poste Thomas D. Keut, est parti pour la Nouvelle-Orléans pour une affaire importante.

Plusieurs membres des Chevaliers de Colomb, se sont rendus à Paincourtville, pour assister aux funérailles d'Honoré Dugas.

**Funérailles de Moses C. Jones.**  
 De Ridder, 8 janvier. — Les funérailles de Moses Cooke Jones, 19 ans, fils de l'ex-maire Robert Jones, qui est mort mardi soir, ont eu lieu jeudi.

**Incendie à De Ridder.**  
 Un incendie a causé des dégâts de 3,000 dollars, à la bâtisse de F. Fusilier.

**Péage du pont.**  
 Alexandria, 8 janvier. — Le Jury de police de la paroisse Rapides a passé une ordonnance approuvant ce qu'a fait son comité en ce qui concerne le droit de passage sur le pont, durant la nuit.

**Le bureau des écoles.**  
 Les membres du Bureau des Ecoles se sont réunis, et ont ajourné la séance après avoir passé de nombreuses résolutions, entre autres une ordonnance la discontinuation de chaires à bancs.

**Election municipale.**  
 De Ridder, 8 janvier. — A l'élection municipale qui a eu lieu à De Ridder, J. E. Adams, a été élu maire, par une majorité de 9 voix. Son concurrent était W. E. Benton, l'ex-maire.

**Mort des suites d'une blessure.**  
 Shreveport, 8 janvier. — Foster Malone, qui avait été blessé le Jour de Noël, est mort des suites de sa blessure. Il avait été frappé sur la tête d'un coup de bâton, en jouant avec un ami. Il laisse une femme et un enfant.

## Nouvelles de St-Bernard

**Nouvelles de St-Bernard.**  
 Sam Bright, a été blessé accidentellement d'un coup de revolver, à la jambe droite, au coin des rues St. Claude et Aycock, par Adrille Déjean, qui fut arrêté.

Hudson Ingram, a plaidé coupable jeudi d'avoir défoué la prison de paroisse. Sa sentence sera prononcée par le Juge de la Cour de District.

Une assemblée de la "Parish Teachers' Institute," aura lieu samedi à la "Catholic School," dans le presbytère, par des instituteurs et des institutrices.

## BILLET PARISIEN

(Spécial pour l'Abéille.)  
 Paris, le 19 décembre 1914.  
 Oui, je sais, la politique étrangère paraît à quelques-uns une chose très ennuyeuse et, cependant, c'est pour l'avoir trop négligé que l'ensemble du pays s'est trouvé surpris en face de la situation internationale qui a failli menacer l'existence même de notre Nation. D'autant plus, qu'il ne faut pas se nourrir d'illusions surtout dans les temps difficiles que nous traversons et je vous demande la permission de vous dire mon sentiment, bien net et bien sincère appuyé sur des informations personnelles dans lesquelles on peut avoir confiance, sur l'attitude de l'Italie.

Nous lisons tous les jours que l'Italie est toute prête à entrer en mouvement et à venir aider la France et l'Angleterre. On imprime, de droite et de gauche que le Gouvernement n'est arrêté que par l'opposition du monde politique romain, par l'opposition de la haute banque et des grandes industries.

Juger la question de cette façon c'est s'exposer à des mécomptes sérieux. Qu'il y ait, en Italie, surtout dans le Nord — un fort mouvement de sympathie pour la France, cela est incontestable, mais, n'oubliez pas que l'Italie a, comme tous les grands Etats, obéi à ses intérêts personnels; elle se demande, en ce moment-ci, de quel côté il lui sera plus profitable d'aller.

Ce que nous disons là est moins romanesque, moins agréable que ce qu'on répète depuis trois mois, mais, c'est la réalité des faits. Ce n'est pas en suivant ses propres desirs qu'on peut arriver à avoir une opinion nette des situations difficiles. Les amis que j'ai en Italie, des amis très sympathiques à la France, ne cessent de me répéter de ne pas nous leurrer et de ne pas nous arrêter à des illusions qui pourraient nous mener à des mécomptes. L'ensemble des italiens, surtout le gouvernement qui, somme toute, a toujours le dernier mot, envisage la situation comme présentant pour l'Italie un double danger: Si ce sont les allemands qui sont vaincus, l'Italie craint que la Russie prenne une trop grande influence dans les Balkans et gêne son évolution sur l'Adriatique.

Si, au contraire, c'est l'Allemagne qui est victorieuse, les italiens se rendent très bien compte qu'ils seront écrasés comme le reste de l'Europe et c'est de là que viennent leurs hésitations.

Ce que voudrait l'Italie, au fond, c'est que la guerre se termine après que les parties auront usé leurs forces communes de façon à revenir à l'état de statu quo qui existait il y a cinq mois et, alors l'Italie serait dans une situation d'autant plus meilleure qu'elle n'aurait dépensé ni un coup de canon, ni sacrifié un homme et qu'elle pourrait prendre part à un règlement qui lui serait avantageux; ce que désirerait, en somme la nation italienne serait de retirer le plus d'avantages possibles sans tirer un coup de canon. C'est pour cela qu'elle coquette en ce moment-ci avec le prince de Buloz, flattée au fond, que l'Allemagne ait envoyé, pour causer avec elle, son principal homme d'Etat.

Il faut ajouter qu'à la suite de sa guerre en Lybie, l'Italie est très affaiblie, ses équipements et ses armements sont défectueux et elle n'a pas beaucoup d'argent.

Par conséquent, je vous le répète, ne conservons pas d'utiles illusions et ne comptons pas sur l'Italie pour augmenter nos chances.

Notez bien que je ne vous dis pas que l'Italie n'interviendra pas à un moment donné, il est évident que si, comme tout porte à le croire, la victoire se dessine pour les alliés, quand elle verra que la balance penche de notre côté, qu'un nouveau morcellement de territoire va avoir lieu, elle en voudra sa part et, alors, elle donnera l'ordre à ses régiments de se mettre en marche.

C'est pour cela qu'à l'heure actuelle, elle complète ses armements, fabrique des canons, accumule des munitions, achète des chevaux et se prépare à entrer en campagne.

Donc, pour nous résumer: ne faisons pas de sentiment, l'Italie n'en fait pas; la guerre d'aujourd'hui est pour elle une affaire et elle ne viendra avec nous que si nous sommes les plus forts. Ce sont les intentions bien arrêtées du roi qui seul dira son mot quand le moment sera venu.

tuelle, on aime à se leurrer de phrases aimables, mais, en politique internationale, il n'y a rien d'aussi dangereux que de vouloir être ami pour soi-même et l'Italie ne nous aimera que pour elle, soyons en bien persuadés.

## Tous les Sacrifices

"La Petite Girone."  
 Les peuples, comme les individus, doivent savoir ce qu'ils veulent et pourquoi ils le veulent. Nous mènerons la guerre jusqu'au bout parce que nous voulons une paix durable. Déposer les armes avant que soit définitivement écrasée l'Allemagne, ce serait nous condamner à les reprendre à bref délai pour nous défendre contre une nouvelle agression du féroce ennemi qui ne nous pardonnera point sa défaite.

Espérons que les leçons de l'expérience profiteront à notre démocratie. Elle fait preuve, dans les circonstances tragiques que nous traversons, de tant de sang-froid, de vaillance, de bon sens imperturbable, qu'il faut oser, devant elle, penser tout haut.

L'Allemagne nous a acculés à la guerre. Elle l'a cyniquement provoquée après l'avoir longuement, méthodiquement, minutieusement préparée. Notre "Livre Jaune" en apporterait des preuves nouvelles si la démonstration n'en était depuis longtemps acquise par les témoignages décisifs qui sont venus de tous les pays.

Les intentions agressives de l'Allemagne ont été maléfiques bien avant l'ouverture des hostilités. C'est à elle que l'Europe a dû cette paix armée, ces armements ruineux qui accablent toutes les nations. Il fallait bien que cette course à l'abîme eût une fin. Elle ne pouvait en avoir qu'une; la guerre. C'est pourquoi nous voulions que notre pays s'y préparât activement; c'est pourquoi nous avons tant lutté en faveur de la loi de trois ans.

Hélas! beaucoup trop de nos concitoyens, aveuglés par de généreuses chimères, s'obstinaient à croire à l'impossibilité d'une guerre. Ils s'imaginaient qu'enfin était réalisé leur rêve de paix universelle et perpétuelle. Le réveil a été cruel. Ils s'efforcent de bravement racheter leur erreur. Les internationalistes et les antimilitaristes d'hier se battent, comme les autres, vaillamment. Mais leurs regrets, même s'ils étaient mêlés de remords, n'ont de valeur efficace que s'ils leur épargnent et nous évitent pour l'avenir le retour des fautes anciennes.

La guerre était inévitable entre l'Allemagne et nous pour deux raisons: La première, c'est qu'il y avait à notre flanc, une plaie toujours saignante; la question de l'Alsace et de la Lorraine. On croit, on voudrait même oublier; on souffre malgré tous les raisonnements. Le sentiment instinctif l'emporte sur ce que certains supposent être l'intérêt, et qui ne serait qu'un intérêt bien mal compris.

Seconde raison: l'Allemagne, affolée d'orgueil, voulait asséoir sa suprématie sur toutes les nations. Elle prétendait être plus puissante sur mer que l'Angleterre, plus forte sur terre que la France; elle ambitionnait l'empire colonial le plus vaste et une influence économique prépondérante. La race germanique devait partout dominer. En un mot, l'Allemagne entendait rompre à son profit exclusif l'équilibre mondial. Elle devait nécessairement se heurter à d'invincibles résistances. Puisque son exemple nous servit de leçon!

Nous ne faisons pas, nous, une guerre de conquête! Nous ne songeons pas à arracher par la force à l'Allemagne, pour l'annexer à notre pays, des territoires plus ou moins grandes de son territoire. Nous voulons reprendre les provinces qui nous ont été ravies et qui sont demeurées françaises de cœur. Nous voulons l'obliger à restituer aux autres nations — entendons aux nations amies — les régions dont elles ont été injustement, brutalement dépouillées. Mais nous sommes résolus, nos alliés et nous, à ne pas commettre la faute commise en 1871 par la Prusse, à ne pas violer le droit imprescriptible des nationalités. La preuve en est dans le noble geste du czar, proclamant sa volonté de reconstituer la Pologne autonome, indépendante!

Puis, nous ne tomberons pas dans la folie d'orgueil de l'Allemagne! Nous ne rêvons pas d'établir, par le droit de plus fort, sur tous les continents, une insupportable domination. Nous ne souhaitons qu'une entente harmonieuse de tous les intérêts légitimes. C'est par leur conciliation juste et vraisemblable que nous établirons un régime de paix définitive.

Car, au cours de cette guerre effroyable, nous n'avons qu'un rêve: la paix; qu'un désir: éviter à nos enfants et à nos petits-enfants les horreurs sanglantes dont nous sommes les témoins angoussés. "Finiissons-en!" Nous sommes prêts à tout supporter, à tout sacrifier pour en finir. Mais pour en finir, il faut aller jusqu'au bout. Nos

ennemis parlent et font parler de propositions de paix. Nous ne discuterons pas la paix: nous l'imposerons. Ils comptent les défaillances sentimentales de notre démocratie, qu'ils savent profondément pacifique. Sans doute, notre démocratie veut la paix, mais, encore une fois, une paix durable et non point un armistice précaire. Et c'est parce qu'elle veut sincèrement la paix qu'elle mènera la guerre jusqu'au bout!

## AMADOU, TIRAILLEUR

Il avait un bon gris-gris.

Amadou est un tirailleur sénégalais, originaire de Dakar, couleur de nuit, avec des yeux qui brillent comme des étoiles.

Blessé au cours d'un des récents combats autour d'Arras, il est soigné dans un hôpital auxiliaire, un véritable palais, sur une hauteur de la banlieue la plus proche de Paris.

Amadou n'admet pas les détours et les manières de la guerre moderne. Par exemple, il ne comprend pas qu'il y ait dans une bataille des moments où le meilleur soldat doit se coucher pour laisser passer les balles.

Amadou toujours debout, déclare-t-il, il toujours vouloir marcher. Et il ajoute:

— Si tout le monde sénégalais, fess! les Boches.

Ess!... c'est le sifflement favori d'Amadou, un sifflement à lui, qui veut dire beaucoup de choses. Pour préciser sa pensée, le tirailleur fait le geste de faucher un champ de bataille, d'un seul coup.

Amadou ne quitte jamais son gris-gris. — Mais il est mauvais ton gris-gris, puisque tu es blessé?

Le nègre riposte fièrement: — Il est bon mon gris-gris, puisque moi pas mort.

Amadou sourit souvent. La blancheur de ses dents le lui permet. Il ne sourit jamais de si bon cœur que lorsqu'il subit un pansement douloureux. Il a l'air enchanté de souffrir. C'est peut-être aussi par coquetterie, à cause des "petites".

Les "petites" Amadou appelle ainsi avec une affectueuse familiarité les infirmières dévouées qui le soignent et le gâtent. Amadou éprouve d'ailleurs une joie maligne à réduire à leur plus simple expression les gens qui l'approchent. Lorsque le chirurgien — un personnage considérable — s'approche de lui.

Bonjour, infirmier, fait le nègre dont la figure s'épanouit. Il ne consentira jamais à prononcer "docteur", à moins que le chirurgien ne se présente en tenue militaire.

Son infirmier est un excellent homme qui adore la conversation. Au beau milieu d'un récit, Amadou l'interrompt et, se tournant vers ses camarades:

— Ess!... il parle, mais Amadou ne l'entend pas.

L'infirmier, qui s'amuse des petites taquineries de son blessé, a présenté Amadou, mais toi soldat 2<sup>e</sup> classe, fess!

Le brave tirailleur sénégalais n'a fait l'honneur de se promener avec moi sur la terrasse de l'hôpital.

Un magnifique panorama de Paris se déroulait devant nous.

— Ess! fess!... siffle le nègre qui admirait.

— C'est beau, n'est-ce pas?

Mais Amadou s'était ressaisi. Il avoua seulement:

— Grand village.

Et, comme je lui proposais de visiter ce "grand village":

— Moi pas vouloir. Les blancs dire: "il est noir, il est noir" Amadou n'aime pas entendre. Si toi tu viens à Dakar, les noirs te regarder aussi, te montrer et dire: "Boula, boula."

— Alors, Amadou, tu ne resteras pas à Paris après la guerre?

— Ess! fess!... et mon femme!

Le tirailleur sénégalais n'a qu'une idée: retourner au feu pour en finir avec les "Boches." Puis il rentrera fièrement à Dakar où l'attend Mme Amadou.

## Pour les Alsaciennes et les Lorraines.

M. Maurice Barrès, dans "l'Echo de Paris," adresse en faveur des Alsaciennes et des Lorraines cet appel au gouvernement et aussi à Mme Raymond Poincaré:

"Les jeunes Alsaciennes et les jeunes Lorraines sont nombreuses à Paris, vivant d'emplois modestes, très souvent petites servantes. Lors de la déclaration de guerre, elles s'en allèrent, sur le vu des affiches faire leur déclaration d'étrangères au boulevard Péreire. Quelques-unes heureusement conciliées passèrent à la Société de protection des Alsaciennes-Lorraines (2, rue de Provence) ou s'adressèrent à nous. On les tira d'ennui. Les autres..."

"Je suis retenu à Paris. Je m'adresse au gouvernement, je m'adresse à des femmes de cœur. N'est-il pas temps que, sans plus nous leurrer de promesses, on s'occupe de ces malheureuses? J'espère qu'on libérera celles dont les papiers sont en règle et que l'on n'obligera pas les autres à passer l'hiver sans feu, sur la paille, je l'ai dit, à peine couvertes. Elles sont parties de Paris avec des vêtements d'été; quelques-unes avec peu de linge, car elles se croyaient victimes d'une erreur momentanée, et comme on ne subvient que bien juste à leur nourriture, leurs quatre sous se dépensent à manger. Voici l'hiver. Pour son Noël, Colette a faim. Colette a froid, et c'est en France."

## Pour les Etrennes de nos Soldats.

Le "Matin" adresse à tous les commerçants, et notamment à ceux d'alimentation, la demande suivante: "Il faut que, dans la tranchée ou dans son camp, notre soldat français sente qu'il est pour nous tous une préoccupation aussi précieuse que son camarade le soldat anglais l'est pour

ses compatriotes. Il faut que le maigre ordinaire du temps de guerre s'accroisse de largesses qui donneront à nos chers soldats le sentiment qu'il y a une fête.

"A cet effet, nous demandons aux négociants de l'alimentation et généralement de tous les commerces qui peuvent concourir à une pensée si fraternelle d'installer dans leurs magasins, comme on l'a fait pour la récolte du tabac, des corbeilles où les acheteurs auront à cœur de déposer tous les dons en nature qui, modestes ou riches, pourront constituer "le Noël et les Etrennes du soldat." Cela va de la modeste boîte de conserves, de la boîte de thé, au saucisson, au jambon, à tous les comestibles et douceurs non périssables qui pourront être remis aux destinataires à temps pour la célébration des fêtes."

## L'Armée britannique.

Parlant de la visite du roi George à son armée, le "Temps" écrit: "Les hauts faits de l'armée britannique, sa résistance et son esprit chevaleresque nous ont remplis d'une admiration égale à celle que lord Kitchener témoignait récemment à nos troupes. Ils traduisent en actes les déclarations du souverain et de ses ministres exprimant la ferme et inébranlable résolution de n'arrêter la lutte qu'après une victoire définitive. Paroles sincères et réfléchies, derrière lesquelles il y a un cœur et une volonté qui se sont élevés assez haut pour regarder en face tout ce que cette guerre signifie pour l'existence de la nation et l'avenir de l'humanité."

## L'ABEILLE de la Nouvelle-Orléans

sert des abonnements au prix de 65 sous par mois, de nos bureaux, ou 15 sous par semaine pris au porteur. ETES-VOUS ABONNÉ?

**Louisville & Nashville R. R. Co.**  
 La ligne la mieux équipée offrant le service le plus moderne de la Nouvelle-Orléans aux villes du Nord et de l'Est  
 La route du "NEW YORK & NEW ORLEANS, Limited" Train tout en acier, composé entièrement de wagons-lits Pullman, wagon d'observation et Café Club  
 Pour plus amples informations s'adresser au Bureau des billets 201 rue St-Charles

**D. MERCIER'S SONS**  
 Les marchands recommandés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales  
 Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants  
 Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures et ferme le dimanche.  
 Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux îlots de la rue du Canal. Tenez Distinct.

**CHARBONS**  
 COKE POUR GAZ ET FONDERIE  
**W. G. COYLE & CO., Inc.**  
 337 RUE CARONDELET  
 PHONE MAIN 2126

**F. A. BRUNET**  
 IMPORTATEUR DIRECT  
 HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLIER  
 313 RUE ROYALE — 313  
 ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE.  
 La Seule Grande et Unique Maison Française à la Nouvelle-Orléans.  
 Venez visiter et vous rendre compte par vous-même du bas prix de nos marchandises pour lesquelles je dédie toute concurrence.  
 Les ordres de la campagne sont sollicités.  
 PHONE MAIN 4300.

**AMUSEMENTS**  
**Opheum**  
 PHOENIX 333  
 PRIX: Matinées, 3:30... 50 à 80c  
 Soirées, 8:15... 75 à 1.00  
 MATINEES TOUTS LES JOURS  
 PROGRAMME DE CE SOIR  
 EDWARD & MONTYRE  
 EDWARD & MONTYRE GIRLS  
 CLARA INGE  
 DIAMOND & BRENAN  
 BILLY "SWEEZE" BALL & JENNIE COLBURN  
 RYAN & TIERNEY  
 GOWLEY & GIBBERY  
 ORPHEUM WEXLEY  
 CONCERT ORCHESTRE.

**SIROP ANGELL**  
 CONTER LA TOUX, COQUELUCHE  
 TOUX, RHUME, BRONCHITE, MALADIES DES POUMONS ET DE LA GORGE  
 25 et 50 SOUS  
 Préparé par DR. RICHARD ANGELL  
 Et chez tous les Pharmaciens de la Nouvelle-Orléans.